



**Un monde agricole :
entre crise et
promesse d'avenir**

Lettre pastorale sur le monde agricole
de Monseigneur Jean-Luc Brunin
Mars 2018

Présentation

Nous sommes des chrétiens habitant l'espace rural et engagés diversement dans les réalités du monde agricole. Nous connaissons, parce que nous les vivons, les différents aspects de la crise agricole. Nous souffrons souvent de n'être pas reconnus par nos concitoyens, caricaturés comme des insatisfaits permanents ou des pollueurs, isolés face aux difficultés de notre profession.

Nous savons aussi la détresse qui marque trop d'agriculteurs. Cela rejaillit sur la vie des familles. Cela peut conduire à la déprime et parfois, hélas, jusqu'au suicide.

L'Église catholique à laquelle nous appartenons, n'est pas étrangère à ce que nous vivons dans le monde agricole. C'est pourquoi nous avons apprécié que notre évêque choisisse d'effectuer une visite pastorale des réalités

du monde agricole présentes dans le diocèse du Havre. Avec lui, nous avons préparé plusieurs visites et organisé des rencontres avec des acteurs de la vie agricole du Pays de Caux.

Lorsque le Père Brunin nous a remis une synthèse de sa visite pastorale où il rassemblait les découvertes qu'il avait faites, l'état des difficultés qu'on lui avait partagées, mais aussi les perspectives nouvelles qui s'offraient aux exploitants et à tous ceux qui agissent dans le monde agricole, nous avons pensé qu'il fallait répercuter ce message réaliste et, en même temps, porteur d'espérance auprès des agriculteurs de notre région.

Le message de l'évêque met des mots sur ce que nous ressentons et que nous avons trop peu l'occasion d'échanger et de partager

entre nous. L'isolement aggrave les difficultés rencontrées et ne nous aide pas à discerner des perspectives nouvelles porteuses d'espérance pour nous-mêmes et pour l'avenir du monde agricole.

Voilà pourquoi nous avons voulu diffuser largement la Lettre Pastorale du Père Brunin auprès de vous. Nous voulons aussi prolonger cette démarche par une rencontre conviviale d'échange et de partage sur ce que nous

vivons et portons comme difficultés mais aussi comme espoirs.

Un forum diocésain du Monde Agricole à l'initiative du Carrefour rural du diocèse du Havre vous est ouvert le **samedi 2 juin de 14h30 à 17h30** chez Monsieur et Madame GEULIN à Epreville, 64 route d'Auberville.

Nous vous y attendons.

Les membres du Carrefour rural diocésain

M. et Mme Yves et Véronique GEULIN,
M. Jacques DE COOLS,
M. Jean Luc DRU,
M. Xavier VIMBERT,
Abbé Pascal DUMENIL, Vicaire Général et Vicaire Episcopal pour le monde rural.



Un monde agricole : entre crise et promesse d'avenir

La visite pastorale des réalités du monde agricole dans le Pays de Caux s'est déroulée entre le mercredi 16 novembre 2016 et le mardi 24 janvier 2017. Cette visite fut préparée par le Carrefour diocésain du monde rural. Je remercie tous ceux et celles qui m'ont accompagné durant cette visite et les personnes qui nous ont accueillis et donné du temps pour nous faire découvrir leur activité dans ce vaste monde agricole à la rencontre duquel l'Eglise diocésaine est allée durant trois mois.

La visite pastorale a permis de rencontrer les diverses réalités du monde agricole. Cependant, elle ne peut prétendre couvrir toutes les

facettes riches et variées de ce milieu. Le but de la visite pastorale étant davantage d'aller à la rencontre de ce qui se vit, se cherche et s'innove dans le monde agricole, en vue de chercher à définir et préciser davantage les contours de la mission de l'Eglise, donc des chrétiens, appartenant au monde agricole.

Les quelques éléments d'analyse ne peuvent prétendre à une pertinence absolue puisque la vision au cours de la visite pastorale, fut forcément limitée. Ce rapport demande donc à être corrigé et enrichi par des échanges que le Carrefour rural diocésain pourra organiser.

Les réalités visitées

Nous avons été accueillis dans plusieurs exploitations agricoles (céréales, betteraves, pommes de terre, lin...) et plusieurs élevages bovins ou porcins. Nous avons visité la sucrerie de Fontaine-le-Dun qui fonctionne selon une structure coopérative. Il y eut la visite de Senalia, une entreprise créée en 1957 qui, selon un système coopératif, travaille le grain et le commercialise. Une autre visite se déroula aux entrepôts de Normapom situés à Ypreville-Biville pour le conditionnement et l'exportation des pommes de terre produites en Pays de Caux.

Une visite a été effectuée dans un élevage porcin auquel est adossée une unité de méthanisation. A Fécamp, nous avons rencontré les animateurs de la « Ferme au panier », animée par plusieurs producteurs locaux qui cherchent à développer les circuits courts de distribution. Ce fut l'occasion de découvrir des agriculteurs et des éleveurs qui, prenant leurs distances avec une agriculture productiviste, cherchent un « produire autrement » de qualité et mettent en place de nouveaux

circuits qui réduisent l'écart entre producteurs et consommateurs.

A Bretteville-du-Grand-Caux, nous avons visité le centre de recherche pour la création de nouvelles variétés de pommes de terre. Ce laboratoire travaille en réseau avec d'autres laboratoires en France et à l'étranger (semences de pommes de terre pour l'Afrique du Nord, l'Egypte ou le Moyen-Orient). Ses recherches, liées à l'INRA, visent à adapter les variétés de pommes de terre aux caractéristiques climatiques et à la qualité des sols.

Le Centre de Bretteville a trois grands marchés : la marché du frais, la transformation pour l'alimentation humaine (frites, chips, flocons déshydratés...) et la transformation pour la production de féculé qui entre notamment dans la fabrication de bioplastiques.

La visite pastorale a aussi été l'occasion de rencontrer des structures institutionnelles ou associatives :

- Rencontre avec un responsable de la MSA (Mutualité Sociale Agricole) de la Haute-Normandie. C'est un régime privé de protection sociale. Deux centres existent à Bois-Guillaume et Evreux ; des antennes sont situées à Goderville et Yvetot. La MSA couvre les questions de la famille, de la santé et des retraites.

« Cette visite a révélé qu'au milieu des difficultés réelles du monde agricole, il y a de sérieux efforts consentis pour ouvrir de nouveaux chemins... »

- L'association Solidarité Paysans 76 : elle fut créée en 1991 par la Confédération Paysanne, le Secours Catholique et le CMR (Chrétiens en Monde Rural). L'activité d'aide aux agriculteurs en difficulté repose essentiellement sur des bénévoles, anciens agriculteurs mais aussi personnes du monde para-agricole. Des collaborations existent avec des gens de la MSA et des retraités de l'administration qui aident au montage de dossiers. La procédure d'aide est déclenchée quand l'agriculteur en difficulté appelle l'association. C'est lui

qui doit prendre l'initiative. Une commission d'aide est alors constituée et se rend chez l'agriculteur. Elle réalise un audit complet avant de définir sa mission qui peut revêtir des formes diverses : aide au classement des papiers, au montage des dossiers PAC, rôle de conseil, accompagnement des personnes au tribunal...

Il faut aussi mentionner les multiples échanges plus personnels qui ont eu lieu durant ces visites. Cela a permis de mieux cerner les réalités vécues par les personnes au niveau personnel, familial ou professionnel. En particulier, on a perçu le ressenti des agriculteurs et de leur famille face à ce qu'ils nomment la « crise agricole » qui les affecte au quotidien.

Pour autant, cette visite a révélé qu'au milieu des difficultés réelles du monde agricole, il y a de sérieux efforts consentis pour ouvrir de nouveaux chemins, pour imaginer des solutions qui permettront de se dégager des situations éprouvantes générées par la crise. Nous avons entendu s'exprimer des attentes fortes à l'égard des politiques, des « urbains », de l'opinion publique... et de l'Eglise catholique.



Une crise réelle et profonde

Il est à noter que dans toutes les rencontres vécues durant la visite pastorale, il fut question de la « crise » du monde agricole. C'est une constante qui apparaît dans les échanges et marque profondément la façon d'aborder les réalités du monde agricole.

Ce que les agriculteurs en disent

C'est une crise profonde... durable... intense... elle n'est pas seulement conjoncturelle, elle est structurelle et grave. C'est une crise à la fois sociale et environnementale. Nous percevons un sentiment diffus mais tenace qu'une mort de beaucoup d'exploitations semble programmée.

La crise touche tous les domaines de l'agriculture... c'est une crise globale : crise laitière, crise de la viande, crise céréalière...

Elle a des conséquences sur le revenu des agriculteurs. On le perçoit avec des chiffres datant de 2015 : la moitié des agriculteurs ont des revenus annuels inférieurs à 7700 euros... 22% déclarent des revenus négatifs.

« Beaucoup d'agriculteurs rencontrés se sont dit inquiets du nombre de suicides qui touchent des personnes du monde agricole. Ce sont des drames humains et familiaux... »

Selon les sources bancaires, on recense environ 300 dossiers d'exploitations agricoles en difficulté sur la Haute-Normandie. La MSA affirme qu'elle aide jusqu'à hauteur de 1300 euros, 680 dossiers d'agriculteurs en grande difficulté.

Beaucoup d'agriculteurs rencontrés se sont dit inquiets du nombre de suicides qui touchent des personnes du monde agricole. Ce sont des drames humains et familiaux qui ne peuvent laisser indifférent et réclament des mesures efficaces et urgentes.

Les causes identifiées

- a. Les prix du marché ne sont pas fixés par les producteurs, mais définis à d'autres niveaux, parfois supranationaux. Cela reste incompréhensible et inadmissible alors qu'en d'autres domaines de l'économie, les prix des produits sont fixés par les producteurs eux-mêmes afin que les prix de vente puissent couvrir les coûts de production et dégager une marge de bénéfice. Il n'en va pas de même dans le monde agricole. Les prix sont imposés aux agriculteurs et, parfois, ne couvrent même pas les frais de production. Sans parler de la marge bénéficiaire pour l'agriculteur et sa famille qui se réduit parfois à la portion congrue. Nous retrouvons ici une ancienne revendication de la pensée sociale de l'Église, celle du « juste salaire ».

« Travailler, c'est exercer son activité dans le but de se procurer ce qui est requis pour les divers besoins de la vie, mais surtout pour l'entretien de la vie elle-même » (Rerum novarum, Encyclique sociale du pape Léon XIII, mai 1891, n° 34).

« La fixation du taux de salaire ne peut être laissée à la libre concurrence ni à l'arbitraire des puissants, mais doit se faire conformément à la justice et à l'équité. Les travailleurs doivent recevoir un salaire suffisant pour mener une vie digne de l'homme et subvenir à leurs charges de famille » (Mater et Magistra, encyclique du pape Jean XXIII, mai 1961, n° 71).

- b. Une seconde raison fréquemment exprimée au sujet du malaise ressenti, c'est l'enca-drement jugé excessif des productions agricoles. Des agriculteurs ont le sentiment qu'ils ne sont plus libres de déterminer ce qu'ils vont produire... Les contraintes réglementaires tendent à augmenter et s'ajoutent aux aléas climatiques. Cela renforce chez les agriculteurs un fort sentiment de dépendance qui affecte l'esprit entrepreneurial. On constate ainsi une perte de l'autonomie paysanne. Un agriculteur exprime le malaise en ces termes : « nous sommes devenus des fonctionnaires de l'Union Européenne, ou

des salariés des banques, ou encore des entreprises agro-alimentaires ».

- c. Les normes écologiques sont contraignantes et nécessitent parfois de lourds investissements. Cela entraîne inévitablement le recours à des emprunts, avec des échéances de remboursement qui se font pressantes et plongent les exploitants dans un sentiment permanent d'incertitude et d'angoisse.
- d. La grande complexité dans les procédures alourdit la charge de travail administratif des agriculteurs.

« La visite pastorale était bien accueillie comme une marque de reconnaissance et d'intérêt de l'Eglise pour le monde agricole... »

- e. Une inquiétude se fait jour devant le grignotage des terres agricoles par les aménagements urbains, des constructions de lotissements, les parkings de surfaces commerciales... La population du monde rural change et n'appartient plus majori-

tairement au monde agricole. On parle de « néo-ruraux » qui entretiennent le goût de la campagne et une sensibilité écologique. C'est une population qui s'intègre peu à la vie des villages, qui cultive une suspicion à l'égard des agriculteurs qu'ils considèrent comme des pollueurs. Très souvent, ces deux populations peinent à se rencontrer et à dialoguer. Les agriculteurs souffrent d'être stigmatisés (agriculteurs-pollueurs, gêne à la circulation routière avec leurs engins, cultivateurs qui encrassent les chaussées...)

Cette lettre pastorale ne prétend aucunement établir un état des lieux exhaustif des dimensions de la crise agricole. Elle se fait l'écho de ce qui est remonté dans les échanges avec les agriculteurs durant la visite pastorale. Cela mériterait d'être complété par une analyse plus complète et plus approfondie. Cependant, nous croyons que cela suffit à entrevoir le réel mal-être qui s'empare des personnes du monde agricole et de leur famille. Nous avons pu constater que la visite pastorale était bien accueillie comme une marque de reconnaissance et d'intérêt de l'Eglise pour le monde agricole dans la période difficile qu'il traverse.



Les conséquences entrevues

Les agriculteurs, dans leur majorité, ont le sentiment qu'ils sont pris dans un système de production et de distribution qui touche ses limites. L'installation des jeunes révèle ainsi les problèmes du foncier. Quels sont les choix effectués ? Quel soutien réel est assuré pour l'installation de jeunes agriculteurs ?

La question de la rémunération des agriculteurs est cruciale. C'est un choix de société : quelle agriculture voulons-nous ? La réduction des inégalités demeure, dans le monde agricole, une question vitale.

Quel est l'avenir de l'agriculture industrielle ? L'augmentation constante de la production est interrogée par beaucoup. Faut-il se laisser entraîner par une croissance quantitative ou investir dans une recherche de la qualité (pas nécessairement « bio », déclare-t-on parfois) ? Des agriculteurs ayant fait un tel choix (ce qui réduit la part des investissements en matériel lourd) constatent que leurs revenus s'améliorent.

Pourtant la question rebondit et ne semble pas tranchée : quelle est la vocation de l'agriculture dans notre région, notre pays et plus largement au niveau international ?

« La réduction des inégalités demeure, dans le monde agricole, une question vitale »

- Est-elle de nourrir la population mondiale et, notamment dans les pays qui ne connaissent pas d'autonomie alimentaire ? En ce cas il faut augmenter les productions et organiser les circuits de production en conséquence.
- Ou bien faut-il privilégier une agriculture locale qui mise sur la qualité, le respect des écosystèmes et de l'environnement, et qui privilégiera les circuits courts pour la transformation et la distribution ?

Des agriculteurs sont amenés à se réorienter de façon radicale. Ils doivent faire preuve d'une forte capacité d'adaptation. Ainsi ce producteur laitier du Pays de Caux, qu'on a encouragé, lors de son installation, à investir dans des équipements lourds et coûteux. Pour cela, il a dû consentir à des emprunts importants. Sitôt équipé et fortement endetté, il se trouve

confronté à la crise laitière et à l'effondrement du prix du lait. Il lui a fallu abandonner cette filière pour revenir à la culture. Existe-t-il pour les agriculteurs, comme pour les salariés des entreprises, des aides qui facilitent de telles réorientations professionnelles lorsque celles-ci s'avèrent nécessaires ?



Des perspectives qui nourrissent l'espérance

Au cours de la visite pastorale, nous avons pu entendre des agriculteurs évoquer de nombreuses initiatives et des réalisations innovantes qui leur ouvrent un espoir et des perspectives pour l'avenir.

a. Un constat semble assez largement partagé : les jeunes manifestent un intérêt enthousiaste pour le travail agricole. Ils aiment la nature, ils sont intéressés par le « travail sur le vivant », qu'il soit végétal ou animal. Une visite de Maison Familiale Rurale de La Cerlangue nous a donné l'occasion de rencontrer des jeunes ruraux qui se formaient dans les filières agricoles. Ils sont des jeunes, garçons et filles, motivés et habités par un projet : celui de participer aux dynamismes du monde rural, de vivre en proximité avec la nature et de suivre toutes les étapes des processus de la production. Par ailleurs, les métiers agricoles sont de plus en plus diversifiés et réclament des compétences accrues dans des technologies modernes. Les jeunes en formation que nous avons rencon-

trés, croient en l'avenir de l'agriculture et se préparent à y participer activement avec une belle motivation.

b. Nous avons aussi constaté que des agriculteurs prennent des initiatives pour produire autrement. Ils perçoivent la nécessité de se regrouper pour réfléchir à l'exercice de leur métier et imaginer des techniques nouvelles pour solutionner le problème d'érosion des sols, appliquer les principes de conservation de ces sols qui, parfois, sont à bout de souffle... Ils développent une approche plus respectueuse de l'écosystème : ils travaillent moins la terre, réduisent ainsi la consommation de fuel, ils évitent le labourage pour privilégier le couvert et diminuer peu à peu le phytosanitaire. Une résistance à un système productiviste se fait jour : ils disent vouloir équilibrer les cultures, non plus en fonction des cours, mais en fonction de la rotation. Nous avons été frappés par l'humilité de cette approche malgré d'indéniables résultats pour la production

dans le respect de la terre. Ils disent ne pas avoir la prétention de tout savoir, mais d'apprendre ensemble, en se regroupant à plusieurs. Nous pressentons que leur démarche n'est pas toujours comprise par d'autres agriculteurs qui font d'autres choix et adoptent d'autres pratiques. Mais si un dialogue pouvait s'instaurer entre ces diverses approches, pour expliciter les raisons des choix des uns et des autres, ce serait utile et fécond pour l'ensemble du monde agricole.

« La terre est plus qu'une surface à exploiter, c'est un écosystème avec lequel il faut composer et même coopérer pour produire du vivant »

- c. Le souci de l'environnement n'est absolument pas absent des préoccupations des agriculteurs. Ce sont des gens qui aiment et respectent la terre. Ils ont une vive conscience qu'elle constitue la base de leur activité, qu'elle est une matière vivante qui a ses rythmes et ses lois de régénérescence. La terre est plus qu'une surface à exploiter, c'est un écosystème avec lequel il faut composer et même coopérer pour produire du

vivant. Notre visite pastorale nous a permis de découvrir que nous sommes loin de l'image de « l'agriculteur pollueur ». Dans leur façon respectueuse de parler de la terre, de leurs cultures et de leurs bêtes, ils nous sont apparus comme de vrais « jardiniers de l'environnement naturel ». Le pape François soulignait la richesse de leur vocation :

« 'cultiver et garder la terre' (Genèse 2, 15), la mettre en valeur sans la brutaliser [...] Dans le labeur des agriculteurs, il y a l'accueil du don précieux de la terre qui vient de Dieu, mais aussi sa mise en valeur par le travail tout aussi précieux des hommes et des femmes appelés à répondre avec audace et créativité à la mission confiée depuis toujours à l'homme » (Discours à la Confédération nationale italienne des agriculteurs, février 2015).

- d. Notre visite pastorale nous a conduits dans un élevage de porcs auquel était jointe une unité de méthanisation. Preuve s'il en est du souci écologique présent au sein du monde agricole. La volonté de passer à une agriculture qui respecte mieux l'environnement conduit à deve-

nir imaginatif pour passer à des modes de production agro-écologiques. Ces efforts et ces recherches sont insuffisamment connus.

e. Dans beaucoup de lieux visités, nous avons aussi constaté une vive conscience de la responsabilité de nourrir la population. Nous savons que toutes les conditions sont réunies pour une nouvelle crise alimentaire, comme celle qui, en 2008, a conduit aux émeutes de la faim. Les causes structurelles de cette crise alimentaire demeurent. L'ONU (Organisation des Nations Unies) alerte sur la situation d'insuffisance alimentaire de pays comme le Soudan du Sud, le Yémen, la Somalie, l'Éthiopie et le nord-est du Nigeria. Déjà en 2010, dans son message pour la Journée mondiale de l'alimentation, le pape Benoît XVI souhaitait que « **l'on considère le travail agricole comme un élément fondamental de la sécurité alimentaire et, donc, comme une composante à part entière de l'activité économique** ».

f. Plusieurs attentes ont été exprimées lors de la visite pastorale :

- à l'égard des politiques : associer davantage les agriculteurs comme partenaires sociaux à part entière, notamment dans les problématiques de l'aménagement des territoires.
- à l'égard de l'opinion publique : des actions sont à initier pour :
 1. l'éveiller à la conscience de l'apport vital et moral des agriculteurs à la société ;
 2. la faire sortir d'une vision souvent fantasmée ou passiste du monde agricole pour en faire percevoir la modernité ;
 3. lui faire découvrir la diversification des métiers dans le monde agricole : tourisme rural, accueil, écologie, éducation, animation sociale, santé...
- à l'égard des agriculteurs eux-mêmes : sortir de l'entre-soi exclusif pour s'ouvrir et changer l'image du monde agricole au sein de la société. Un agriculteur disait que les maisons des familles du monde agricole ont le même confort, les mêmes équipements que les familles en ville. Il faut sortir des représentations anciennes de la vie dans les exploitations agricoles.



Des appels pour notre Eglise diocésaine

Nous ne pouvons ici qu'évoquer quelques pistes qu'il nous appartiendra d'approfondir et de préciser avec les agriculteurs présents au prochain **Forum diocésain du monde agricole**.

Le monde rural a besoin d'initiatives qui créent du lien social, génèrent des rencontres et permettent un dialogue. L'Eglise (donc les chrétiens) doit pouvoir rejoindre de tels lieux d'échange et de dialogue pour valoriser ce qui se réalise de positif dans le monde agricole, ce qui se cherche et s'expérimente pour avancer vers l'avenir, et ce qui favorise l'unité entre les diverses populations partageant les territoires ruraux. Ces lieux existent déjà, mais sont peu nombreux et peu fréquentés. Il appartiendrait à l'Eglise, sans aucun esprit de concurrence, de créer et d'animer de tels espaces de rencontre, souvent en partenariat avec d'autres organisations, associations et autres forces vives du monde agricole.

L'Eglise (donc les chrétiens) doit pouvoir s'informer sur tout ce qui se cherche et s'invente pour de nouveaux modèles d'agriculture, pour

produire autrement. Les personnes et les groupes engagés dans ces recherches et ces efforts qui ne manquent pas, doivent trouver auprès de l'Eglise un réel intérêt et un soutien fidèle.

« Le monde rural a besoin d'initiatives qui créent du lien social, génèrent des rencontres et permettent un dialogue »

La présence de l'Eglise dans le monde agricole se situe d'abord dans cette proximité bienveillante et le partage de ce qui fait vivre et entretient l'espoir des populations du monde agricole. Il faut certainement réduire ainsi l'écart entre l'Eglise et le monde agricole pour « dé-folkloriser » la religion et retrouver l'Evangile comme une dynamique de transformation personnelle et de transformation sociale.

Dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, les chrétiens auront intérêt à approfondir la pensée sociale de l'Eglise à partir des questions et des enjeux des évolutions du monde agricole.

Si l'Évangile a un pouvoir de transformation des cœurs et des réalités sociales, il devient aussi opératoire par l'engagement concret des chrétiens dans le monde. Ces formes d'engagement pour le changement dans la perspective du Royaume doivent être réfléchies et nourries en communautés de croyants bien enracinées dans le monde agricole.

« Il faut certainement réduire ainsi l'écart entre l'Église et le monde agricole pour « dé-folkloriser » la religion et retrouver l'Évangile comme une dynamique de transformation personnelle et de transformation sociale »

Cela peut aussi être source de renouveau dans la vie liturgique en monde rural, notamment en retrouvant toute la signification des fêtes estivales de la moisson. Nous pourrions aussi, dans notre diocèse, célébrer de façon particulière, comme le pape François l'a souhaité, le fête de la Création le 1^{er} septembre ou le 4 octobre, jour de la fête de Saint François d'Assise. Des rassemblements œcuméniques se déroulent entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre 2014, à l'occasion du temps annuel de réflexion et de prière en faveur de la création. Le Carrefour

rural diocésain pourrait prendre une initiative en ce sens pour en faire une fête du monde agricole à laquelle tout le diocèse serait associé.

Au terme de cette lettre pastorale, je vous invite à accueillir, comme vous concernant, ce que le pape François disait aux paysans de Bolivie en juillet 2015. Il définit l'esprit d'une pastorale des réalités du monde agricole que nous pouvons faire nôtre en ces temps de crise :

« Vous êtes des semeurs de changement.

Ici en Bolivie, j'ai entendu une phrase qui me plaît beaucoup : "processus de changement". Le changement conçu non pas comme quelque chose qui un jour se réalisera parce qu'on a imposé telle ou telle option politique ou parce que telle ou telle structure sociale a été instaurée. Nous avons appris douloureusement qu'un changement de structures qui n'est pas accompagné d'une conversion sincère des attitudes et du cœur finit tôt ou tard par se bureaucratiser, par se corrompre et par succomber. Il faut changer le cœur.

Chers frères, vous travaillez bien souvent dans ce qui est petit, proche, dans la réalité injuste qui vous a été imposée et à laquelle vous ne vous résignez pas, en opposant une résistance active



au système idolâtrique qui exclut, dégrade et tue. Je vous ai vu travailler inlassablement pour la terre et pour l'agriculture paysanne, pour vos territoires et vos communautés, pour la promotion de la dignité de l'économie populaire [...], et dans tant d'activités communautaires qui visent la réaffirmation de quelque chose de si élémentaire et d'indéniablement nécessaire, comme le droit aux trois "T" : terre, toit et travail.

Cet enracinement dans le quartier, dans la terre, dans le métier [...], cette proximité de chaque jour, avec ses misères et ses héroïsmes quotidiens, c'est ce qui permet de vivre le commandement de l'amour, non pas à partir des idées ou des concepts, mais à partir de la rencontre authentique entre personnes. Nous avons besoin d'instaurer cette culture de la rencontre, parce qu'on ne peut aimer ni les concepts ni les idées ; personne n'aime un concept, personne n'aime une idée. Ce sont les personnes qu'on peut aimer. L'engagement, le véritable engagement surgit de l'amour envers des hommes et des femmes, envers des enfants et des vieillards, des populations et des communautés... des visages et des noms qui remplissent le cœur... L'Église ne peut ni ne doit être étrangère à ce processus dans l'annonce de l'Évangile ».

C'est à nous, ensemble, Eglise vivant dans le monde rural, qu'il appartient d'imaginer les modalités de sa présence et de son action. C'est pourquoi le Carrefour rural diocésain souhaite ouvrir le dialogue avec tous les agriculteurs qui vivent et travaillent dans le diocèse du Havre.

Vous êtes donc tous invités au :

**Forum diocésain du monde agricole,
le samedi 2 juin 2018
de 14h30 à 17h30 à Epreville**
(64 route d'Auberville)

+ Jean-Luc BRUNIN
Évêque du Havre





Carrefour Rural Diocésain

Responsable : Abbé Pascal Dumenil

lehavre.catholique.fr